

« Il est temps d'inventer le jumelage 2.0 »

En visite à Toulon à la tête d'une délégation de notre ville jumelle, le premier adjoint de Mannheim Christian Specht repart enthousiaste et se dit persuadé qu'une nouvelle page d'amitié va s'écrire

Un franc soleil, un mercure flirtant avec les 30 degrés... Malgré des conditions optimales, la délégation allemande venue de Mannheim n'a pas profité de l'été indien pour faire bronzette. Durant les cinq jours de leur visite, les représentants de notre ville jumelle avaient un programme chargé. Commémorations, échanges avec des entrepreneurs, découverte de la ville, visite guidée de la base navale...

Pas seulement un séjour de courtoisie, au moment où le jumelage fête ses soixante ans d'existence. Après une période d'éloignement relatif, il pourrait reprendre de la vigueur. C'est en tout cas la conviction de Christian Specht, premier adjoint au maire de Mannheim qui rentre en Allemagne convaincu qu'une nouvelle page d'amitié et d'échanges en tout genre va s'écrire. Entretien.

Ce séjour n'est pas votre première visite à Toulon...

Oh non ! La première fois que je suis venu, c'était en 1982. J'avais 14 ans et mon école, le Bach Gymnasium, était jumelée avec le lycée Bonaparte. Nous étions venus quinze jours. Quelle aventure ! Douze heures de train pour venir, le séjour dans les familles françaises. J'ai d'ailleurs recroisé cette semaine des personnes que j'avais vues à l'époque, c'est très émouvant. Je suis revenu plusieurs fois, dans ma jeunesse. Notamment aux Embiez, où existait une sorte d'auberge de jeunesse allemande. C'est quelque chose qui a marqué beaucoup de gens de ma génération. La plage, les couchers de soleils, les barbecues...

Quel regard portez-vous sur le Toulon d'aujourd'hui ?

Ma dernière visite remontait à 2002 et je dois dire que je suis assez bluffé par ce que j'ai vu cette fois. La transformation de la ville est spectaculaire. Le centre-ville, avec la rue des arts, ou le grand chantier au-dessus du lycée Bonaparte (Chalucet et le parc Alexandre 1^{er} Ndlr)...

Je trouve remarquable que pour ces constructions modernes, on conserve des morceaux de l'ancien, comme la porte de l'ancien hôpital.

Toulon comme Mannheim ne sont pas des « villes musées » avec énormément de joyaux historiques, c'est pourquoi il est important de conserver ce genre de témoignages du passé.

Je suis également impressionné par la volonté de mettre de la culture partout.

Enfin je note un important dynamisme économique. Aujourd'hui (jeudi, Ndlr), j'ai visité Toulon Var Technologies, j'ai rencontré des entrepreneurs et des institutionnels très intéressants et ambitieux. Quand je vois ce développement et le cadre naturel exceptionnel je me dis que ce n'est pas la peine d'aller dans la Silicon Valley.

Quelles convergences trouvez-vous entre Mannheim et Toulon ?

Il y en a plusieurs. Déjà au niveau de la dimension. Même si Mannheim est un peu plus peuplée (Mannheim compte 300 000 habitants, sa métropole 2,3 millions) nous sommes comme Toulon, une grande ville située en périphérie de très grandes métropoles. En ce sens nous devons nous distinguer en proposant quelque chose de différent.

En échangeant avec des acteurs de l'économie à Toulon, je vois que c'est le cas, avec le numérique ou les technologies liées à la mer.

Toulon et Mannheim sont également deux villes qui ont dû se réinventer, se restructurer. Ici, pour créer une économie à côté de la Défense, chez nous pour accompagner les mutations industrielles.

Pour vous, le jumelage a donc encore un sens en 2019 ?

Absolument, j'en suis persuadé, même s'il faut bien évidemment le réinventer, arriver à un « jumelage 2.0 ».

À l'époque, quand le partenariat a été lancé, le contexte était tout autre. Il s'agissait de recréer des liens entre nos deux pays.

Aujourd'hui il est possible d'aller au-delà des échanges scolaires et de chorales. Dans la compétition globale, il faut utiliser nos liens pour peser ensemble.

Comment ?

Il est possible de mener des

actions main dans la main. De multiples projets européens nécessitent que des villes collaborent. Mannheim fait partie de réseaux internationaux comme Eurocities qui pèsent au niveau européen sur de nombreux thèmes, comme les transports ou le développement durable. Nous serions ravis d'associer Toulon pour penser la question de l'électrification portuaire, par exemple. Il y a également des synergies possibles au niveau universitaire ou économique, en favorisant des rapprochements entre certaines entreprises françaises et les gros industriels implantés chez nous.

Comment le rapprochement va-t-il se matérialiser ?

Déjà, il était important pour nous de venir sur place, afin de mettre des visages sur des noms, identifier les acteurs et les besoins. Concrètement, nous allons essayer de multiplier les échanges pour nous faire connaître auprès du grand public. Mannheim devrait avoir un stand au prochain salon Bacchus et les Toulonnais seront invités à notre « marché français » au printemps. L'office de tourisme pourrait aussi venir au « Maimarkt », notre foire annuelle qui attire 300 000 visiteurs.

Nous avons également proposé à la ville de Toulon de réaliser une exposition de photographies de Robert Haüsser. Cet artiste, premier lauréat allemand du prestigieux prix Hasselblad (sorte de prix Nobel de la photo, Ndlr), était venu ici en 1959 au lancement du jumelage faire des images pour notre journal local. Les clichés avaient un temps disparu, avant de réapparaître au début des années 2000.

Nous serions ravis de les mettre à disposition de la ville afin qu'elle les expose à la maison de la photographie ou ailleurs.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE GAIGNEBET



Christian Specht, premier adjoint au maire de Mannheim, découvre avec plaisir l'allée dédiée à sa ville, place de la Liberté.
(Photo Dominique Leriche)

Mannheim aime la France

En 2015, a été créé l'Institut français de Mannheim, installé tout naturellement « Place de Toulon ». « Nous sommes un peu à contre-courant, car c'est une époque où d'autres instituts ont fermé leurs portes », sourit Christian Specht. Cet organisme ne se limite pas à dispenser des cours de langue mais œuvre à un rapprochement à trois niveaux. « Tout d'abord en organisant des événements festifs. Il y a ensuite un pilier

culturel avec la création d'expositions franco-allemandes. Nous sommes liés au Centre Pompidou, ce qui a permis de mettre sur pied une expo consacrée à Le Corbusier et ses influences du Bauhaus. Enfin, nous travaillons également sur le rapprochement des acteurs économiques. En mai dernier, nous avons organisé un forum franco-allemand dédié aux start-up. Un peu dans l'esprit du Murex festival organisé à Toulon par TVT. ».

Parmi les autres temps forts, le bal populaire programmé chaque 14 juillet. Pour marquer les soixante ans d'amitié avec Toulon, un marché français a été organisé au printemps. Une délégation du lycée Anne-Sophie Pic, la Bière de la rade mais aussi l'adjoint au commerce Laurent Jérôme étaient présents. « La manifestation a eu un énorme succès, nous allons la rééditer », annonce Christian Specht.

30 novembre

Ce jour-là, la ville de Mannheim célébrera « 100 ans de jumelage ». 60 avec Toulon, 30 avec Chisinau (Moldavie) et 10 avec Haïfa (Israël). Échanges, conférences et expositions marqueront ces festivités. Une délégation toulonnaise est attendue.